



Nouvelles

Le difficile passage

Madeleine Miron

Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.

Madeleine Miron

Le difficile passage

Nouvelles



LE DIFFICILE PASSAGE

Madeleine Miron

Roman

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2^e trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN: 978-2-925084-09-9

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: champimiroy@hotmail.com

Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:

Poésie

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

Récit

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

Romans

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

12-Mathilde Imbeault, tome 2, en écriture.

LE DIFFICILE PASSAGE

À qui le dire et le montrer ? À l'amie de toujours. Celle qui est accueil, tendresse, continuité, charme et fantaisie. Celle qui est là à attendre pour écouter, consoler, apaiser, conseiller, vivifier, faire rêver et qui jamais ne le juge.

Celle qui a accompagné son enfance, son adolescence et sa maturité. Celle dont il ne s'est jamais vraiment éloigné et qui constitue son chez-soi, son ciel, sa patrie. Il lui est arrivé, lorsqu'il était en révolte, de s'en détourner, mais pour de courtes périodes. Il est toujours revenu vers elle.

Aujourd'hui, il vient se blottir dans ses bras pour achever de démêler l'écheveau de ses sentiments. Écheveau dont les fils s'étaient enroulés autour de ses forces vitales l'immobilisant et l'empêchant de goûter à la vie.

Peu à peu, avec l'aide de son thérapeute, il a réussi à desserrer et faire tomber la totalité de ces fils. Il ne lui reste qu'à les pelotonner et les ranger en un endroit de sa mémoire où ils ne pourront plus se dérouler et l'enchaîner à nouveau. Seul leur souvenir subsistera.

Il se remémore les nombreuses visites chez son amie possédant le sens du spectacle et maîtrisant tous les arts de la scène. Jamais, elle n'est tout à fait la même, elle a un tel pouvoir de renouvellement. Et jamais, elle ne l'a déçu ; il l'a toujours vue jeune, belle et coquette.

Il n'arrive pas à se faire une image précise d'elle en ce moment de l'année. Ses sens en effervescence véhiculent, tout entremêlés, décors, costumes, voix, musique, ambiance, parfums.

Quel visage son amie présentera-t-elle ? Majestueux, impassible, froid à travers le gel hivernal ? Doux, enjoué, rieur sous la brise printanière ? Digne, épanoui, exubérant face à la lumière estivale ?

Généreux, énigmatique, triste dans la splendeur automnale ?
Quels vêtements aura-t-elle revêtus ? Blancs, ses préférés, dans
lesquels elle s'enveloppe pour de longs mois ? Vert pâle, parsemés
de tendres fleurs, qu'elle déploie pendant plusieurs jours ? Vert
foncé, garnis d'une profusion éclatante de fleurs et de fruits, qu'elle
exhibe durant quelques mois ? Lumière, feu et cuivre dont elle se
couvre tout au plus quelques semaines ?

Quelle voix fera-t-elle entendre ? Tendre et berçante ? Lente et
apaisante ? Rapide et incitative ? Forte et impérative ?

Comment la retrouvera-t-il ? Elle a dormi pendant tout le long hiver
et ne s'est réveillée que depuis quelques semaines. Est-elle encore
grosse de la fonte des neiges ? Peut-être garde-t-elle encore sur son
visage des traces du débordement de sa colère lors de la débâcle
printanière ? Lui apparaîtra-t-elle dans la sévérité dont elle sait aussi
faire preuve ?

Il a hâte d'apercevoir le visage de son amie. Visage dont l'un des
côtés porte une difformité. Dans son enfance, ce côté lui a été caché.
Il lui était interdit de s'en approcher et de le regarder. Il devait s'en
tenir à distance et ne jamais franchir la limite du pont.

La peur que ce côté lui inspirait a fait qu'il s'en est toujours tenu à
l'écart. Devenu adulte, à peine l'a-t-il entrevu. Il n'a donc vécu que
face au beau côté et connu que celui-ci.

Aujourd'hui, il a besoin d'être près, de voir, de toucher, de palper ce
côté tourmenté pour comprendre sa propre existence. Il ira donc tout
d'abord vers cet aspect ténébreux du visage de son amie.

Ses pas le rapprochent d'elle. Il ne la voit pas encore, ni ne l'entend,
mais la pressent. Ce parfum pénétrant qui arrive jusqu'à lui, est-ce
le sien ? Il avance sur la route. Il avance vers la rivière son amie.
Seul le pont qui la surplombe est visible.

Pierre se hâte et s'essouffle. Il s'appuie davantage sur sa canne. Le vent frais de cette aube de mai le fait un instant frissonner.

À présent, le bruit incessant de l'eau lui parvient et le remue au plus profond de son âme. Il perçoit, faiblement tout d'abord, des plaintes, des appels et des cris, puis ceux-ci vont s'intensifiant à mesure qu'il se rapproche du rapide.

Avant d'arriver au tablier du pont, il quitte la route et à travers les aulnes, se dirige vers la rivière. Parvenu à la rive, il la longe. Plus il avance, plus la pente s'accroît, plus la rivière rétrécit prisonnière du roc, plus le débit de l'eau augmente et plus le bruit devient assourdissant.

Son cœur bat à tout rompre. Il arrive au remous et s'arrête. Pour la première fois, il assiste, au premier rang, au combat impitoyable de l'eau et du roc.

Dans un tumulte indescriptible, il voit l'eau qui lutte avec force et rage pour se frayer un passage à travers nombre d'écueils. Pour y parvenir, elle se débat, frappe, se contorsionne, par moments halète, étouffe, se convulse, reprend prise, contourne les obstacles, tourbillonne, s'engouffre dans d'étroits passages et dans un dernier soubresaut, indomptable, tombe plus bas, libérée. Le rapide est franchi.

Victorieuse, elle étend les bras, libre de toute entrave. Le roc n'a pu l'arrêter, ni la détourner, ni l'assujettir.

L'écume asperge Pierre sans que celui-ci recule. À l'image de l'eau, tout s'agite en lui. Il sent le froid pénétrer son être. Son regard se reporte au cœur du remous et s'y concentre. Il se sent aspiré. Il a mal. Soudain, il lui semble que quelque chose se détache de lui, se

brise en éclats, s'éparpille, tombe dans l'eau, est emporté par le courant et disparaît au fond du gouffre.

Il pense que son âme va le quitter et ferme les yeux. Il sent sa cage thoracique s'agrandir. Son cœur y bat à l'aise comme jamais il ne l'a fait auparavant. Une douce euphorie l'envahit. Il est si léger... Peut-être a-t-il déjà pénétré dans un autre monde...

Il ouvre les yeux et réalise qu'il est toujours vivant, mais que Carole n'est plus présente en lui. À son évocation, il n'éprouve pas de serrement de cœur. Elle n'est plus qu'un souvenir qu'il peut librement faire naître et s'évanouir.

Ils ont le même âge et en sont tous deux à leur dernière année d'études secondaires. Lorsqu'elle arrive dans son école, dans sa classe, l'année scolaire est déjà bien amorcée alors que dans l'indécision, l'automne et l'hiver se disputent la suprématie du ciel.

Il en tombe immédiatement amoureux. Il cherche constamment à être en sa présence et à lui plaire. Elle ne lui porte guère attention. Il y a tant de garçons qui gravitent autour d'elle et sont en admiration devant sa beauté et son charme.

Il se revoit lui déclarant son amour. En réponse, elle avait délicieusement esquissé un sourire.

L'année scolaire passa. Le doute s'était emparé de lui. Peut-être n'avait-elle pas bien interprété son aveu ? Sans doute l'avait-elle pris pour un hommage à sa beauté ? Il ne pouvait vivre dans une telle incertitude. Sa souffrance était par trop intolérable.

Lors d'une fête estivale, avec la témérité de la jeunesse, il l'amena à

l'écart et lui réitéra sa demande. Il lui dit qu'il l'aimait de tout son être, plus que tout au monde ; qu'elle était son premier amour, qu'elle serait son seul amour et qu'il désirait vivre auprès d'elle tous les jours de sa vie.

Il ajouta :

« Dis que tu m'aimes. Non, ne réponds pas ce soir. J'attendrai. J'attendrai un signe de ta part. J'attendrai que tu viennes vers moi. Je t'attendrai jusqu'à la fin des vacances. Je t'aime. Si tu savais combien je t'aime. »

Elle l'avait regardé, lui avait pressé la main, était restée plusieurs minutes près de lui, mais sans parvenir à dire une seule parole.

Elle l'avait ensuite quitté et s'était empressée de rejoindre son cercle d'amis. Elle semblait à l'aise et avait repris la conversation tout en l'ignorant. Peut-être avait-elle l'habitude de telles déclarations d'amour ? Les autres l'entouraient comme si elle avait été une reine.

Il avait attendu. Il l'avait attendue jusqu'à la reprise des classes. La mort dans l'âme, ne sachant comment interpréter ce silence, il était parti à l'extérieur du village compléter son cours commercial.

Il l'aimait trop pour vouloir s'imposer à elle, la brusquer ou la restreindre. Il l'aimait assez pour respecter sa liberté. Il l'aimait sincèrement, envers et contre tout et désirait le même amour de sa part à elle. Par ailleurs, sa fierté et sa timidité l'empêchaient de s'approcher à nouveau de Carole et de la supplier de lui répondre.

Lorsqu'il était de retour dans son milieu pour les périodes de congé, même s'il l'évitait, il ne cessait de l'aimer, d'espérer, de craindre et de souffrir.